

QUESTIONNAIRE

Nom, prénom, date de naissance, origine sociale...

Je suis Nadia (le nom que j'avais choisi à l'époque de la LMR), tessinoise, 1949. Origine sociale? Milieu petit bourgeois,"ceto medio impiegatizio" Quand j'ai rencontré le couple militant de la LMR romande qui venait de s'installer à Lugano (A. et D.), j'étais enseignante d'école primaire, mariée, enceinte. Maintenant ? Je suis divorcée, à la retraite. Je ne suis plus militante depuis longtemps, mais la politique m'intéresse toujours et au fond je n'ai vraiment pas changé d'idées.

AVANT MON ADHESION A LA LMR

J'étais militante du syndicat VPOD et du PSA.

Circonstances de mon adhésion à la LMR, où et pourquoi ?

Les idées libertaires du '68 sont entrées dans mon école lorsque je faisais la troisième année de l'Ecole Magistrale de Locarno. D'abord nous, on critiquait surtout l'autoritarisme dans l'école, la société et la famille, ensuite on a commencé à ouvrir les yeux sur le monde, à entendre les analyses marxistes, à suivre les événements (par exemple: la fin du "Printemps de Prague"), les grèves du mouvement ouvrier . En '69 à l'école on pouvait choisir un groupe de travail: j'avais choisi "L'anarchie"("Ni Dieu ni Maître", par Daniel Guérin)

Je me suis approchée du PSA qui venait de naître ('69) et du syndicat VPOD. J'ai commencé à travailler dans l'école primaire en automne '69 : j'avais comme modèle idéale don Lorenzo Milani (voir le livre "Lettera a una professoressa"), je voulais lutter contre les injustices et rester du côté des classes sociales défavorisées. Sur le plan didactique je suivais Mario Lodi et le mouvement italien (né de la résistance à de l'anti-fascisme) "Cooperazione educativa".

Dans les années suivantes, les autorités tessinoises scolaires et politiques, trouvant trop subversifs les maîtres d'école sortis du mai '68 ,avaient organisé une répression contre eux: je faisais partie d'un "comitato contro la repressione" lorsque j'ai connu un couple de la LMR qui voulaient des renseignements à ce sujet...

Je suis devenue amie de ces deux "compagni" de la LMR avec qui je partageais les idées et c'était en '72 que je me suis éloignée du PSA pour participer à l'action politique de la LMR.

MOI AU SEIN DE L'ORGANISATION

Qu'est-ce qui a focalisé mon attention, mon enthousiasme, ma volonté d'agir ?

Il me semblait que les analyses politiques et la pratique de la LMR vis-à-vis du travail dans l'école, dans les fabriques, dans les mouvements étaient plus justes et efficaces, le PSA étant devenu prudent et réformiste. L'internationalisme me paraissait nécessaire. Je lisais Trotsky, la Brèche et un journal italien de la IV Internationale.

J'appréciais la façon d'affronter les rapports humains individuels, par exemple l'égalité homme – femme au niveau des militants LMR. On n'était pas révolutionnaire si on ne changeait pas notre mode d'agir entre nous et les autres!

A quel niveau de l'organisation, dans quelles structures ai-je agi ?

J'étais dans la cellule ouvrière (déjà dans le PSA je participais au "gruppo fabbriche", de même qu'au "gruppo scuola"). On faisait des réunions, des cours de formation, des soirées avec les ouvriers à Quartino où il y avait le prêtre-ouvrier Angelino.

On distribuait des tracts à l'aube devant les fabriques (par ex: Albe). Dans ma cellule ,il y avait le militant ouvrier, B. qui était grand travailleur, brillant, naturellement révolutionnaire d'avant-garde, si je peux dire, intelligent, actif, tenant les contacts avec d'autres fabriques que la sienne. Toute la gauche tessinoise nous enviait ce courageux militant, cette personne (riche aussi du côté humain).

Je n'étais qu'une militante de base. Le leader de ma cellule ouvrière était E.: il était compétent , très intelligent, politiquement parfait. J'avoue que je le trouvais "strict" et des fois trop théorique.

En ces temps-là j'étais enceinte, ensuite j'eus mon bébé : à l'égard du militantisme, je faisais ce que je pouvais. Je traduisais des articles de la Brèche pour "Rosso", par exemple (comme ceux sur le Chili, de P.R.). A. me les corrigeait.

Mon mari (ensuite ex-mari) était militant sous le nom de Camillo: il était plus actif et intégré que moi dans la LMR au niveau politique. Je me rappelle son travail dans le comité des soldats, en particulier. En tant qu'avocat, il était consulté par les ouvriers et pour d'autres questions. Il est mort en 2011.

J'étais dans le syndicat VPOD, mais je n'y ai été vraiment active que dès la fin des années '70, alors que je m'étais éloignée de la LMR.

Avec les immigrés, j'ai toujours travaillé, mais au niveau individuel et aussi à cause de mon travail professionnel..

En me retournant vers les années '72-'75, je me rappelle(avec la LMR mais aussi avec la gauche tessinoise) les veilles pour le Chili après le "golpe" militaire et la chute d'Allende, les campagnes contre le dictateur Franco (nous soutenions les libertaires qui allaient être "garrotés" en Espagne)...

Comment as-tu vécu le militantisme au quotidien ? T'es-tu senti.e coupé.e de certaines relations sociales et familiales ? Que sont devenus tes loisirs ?

Avais-tu des rapports avec les militant.e.s d'autres organisations (maoïstes, socialistes, Parti du travail, POCH, PSA, etc. ? Et comment juges-tu la politique de la LMR/PSO vis-à-vis des autres composantes de l'extrême-gauche ?

Disons que ma vision de la vie a changé depuis mai '68: comme d'autres jeunes dans le monde j'ai commencé à croire vraiment à la nécessité de changer la société, de voir un monde meilleur. Le projet révolutionnaire de la LMR me séduisait.

Après qu'avec mon mari, on eut décidé de suivre les "compagni" de la LMR, on se sentait des fois éloignés de certaines relations sociales et familiales, mais cela ne nous préoccupait pas: il y avait de l'enthousiasme, on se sentait partie d'une vraie communauté révolutionnaire, il y avait de la joie et de l'espoir.

J'avais des amis italiens de "Lotta Continua", je lisais leur publications. Je suis encore convaincue par exemple de l'innocence de Adriano Sofri dans l'affaire de la mort du commissaire Calabresi. Je pensais que la LMR pouvait influencer positivement le PSA en le poussant sur des positions de gauche.

Le montant des cotisations était-il à ton avis supportable ?

En vérité, je trouvais excessif le montant des cotisations, mais je les acceptais.

Comment as-tu vécu le surgissement du féminisme dans la société ? L'évolution des mœurs a-t-elle eu des conséquences dans ton couple militant ou partiellement militant ? As-tu traversé une phase de bouleversement personnel ?

Au Tessin dans les "sixties" il y avait encore une mentalité oppressive à l'égard de la femme: elle n'avait pas encore le droit de vote, elle était soumise à l'autorité du père de famille et ensuite du mari. Pour ce qui concerne l'église catholique, bien que le "Concilio Vaticano II" eût introduit des réformes, la discussion sur la famille était assez réactionnaire et la sexualité était encore un tabou.

La diffusion de la pillule contraceptive, heureusement, a contribué à libérer les femmes, mais il y avait encore de gros pas à faire sur le chemin de l'égalité entre les sexes. Le '68 dans l'école a porté un vent de renouvellement: nous les filles on participait aux réunions, aux assemblées, osant nous exprimer. Au niveau du quotidien, on a décidé de mettre enfin des pantalons(surtout les jeans), ce qui nous étaient interdits !

Sur le plan personnel, j'avais un père autoritaire, bien que assez ouvert envers la contestation étudiante. Je me suis mariée jeune. Les parents de mon ex-mari étaient opposés à nos noces (ils étaient de la haute bourgeoisie) et avaient rompu avec leur fils à cause de cela.

Dans mon couple militant, il y avait toujours des discussions, surtout lorsque notre enfant est né: j'aurais voulu qu'on partage davantage les tâches ménagères et les soins dus à l'enfant.

Je n'ai cependant jamais fait partie du mouvement féministe, bien que je lisais beaucoup en cette matière.

As-tu vécu en communauté et si oui, dans quel type de communauté ? Cherchiez-vous à inventer de nouveaux modes de vie, façons de vivre ensemble, de s'aimer, d'élever des enfants ? Et si non, de quel oeil voyais-tu ces tentatives ?

Mon mari et moi on avait décidé d'habiter dans un appartement de la même maison que A. et sa femme D. Comme je l'ai déjà dit, on aimait beaucoup ce couple si intelligent, chaleureux, cultivé, politiquement "in chiaro". Dans d'autres étages de cette maison à Lugano, il y avait aussi d'autres amis, de gauche, sympatisants, mais on n'était pas vraiment une communauté. Cependant, on prenait des repas et on cuisinait souvent ensemble, on discutait, on faisait de la politique, on sortait ensemble. La musique était celle surtout de Georges Brassens, Fabrizio De André, Paco Ibanez...

Des fois il me semblait qu'on aurait pu vivre plus librement les rapports humains et sexuels, qu'on aurait pu surmonter la jalousie, la possession, mais dans la réalité il y avait les sentiments qui, des fois, s'opposaient à cela. C'était un peu compliqué, mais tout cela était vraiment intéressant. Je ne veux plus en dire davantage. Maintenant cette vague révolutionnaire même dans les rapports personnels est passée.

Reviendra-t-elle? Il n'y a que peu de gens qui peuvent comprendre...

De quel oeil voyais-tu les rapports homme-femme dans l'organisation (présence des femmes dans les instances dirigeantes, prise de parole, accès à l'élaboration de la ligne politique et aux publications, influence, écoute, considération) ?

Dans la gauche italienne on disait souvent que les femmes étaient peu considérées et se trouvaient la plupart du temps employées à faire "l'angelo del ciclostile", le travail pratique.

Dans la LMR tessinoise je n'avais pas cette impression. Une de nos dirigeantes (et peut-être la plus douée), c'était une femme, D. Dans les autres cellules, il y avait des femmes actives.

Je ne connaissais pas bien la réalité nationale ou celle italienne de la IV Internationale, je pense que les hommes y étaient la majorité. Au Tessin et en Italie, les hommes étaient souvent des "machos", en général moins égalitaires envers les femmes que les "compagni" de la Suisse romande ou allemande.

J'avais participé seulement une fois au congrès de la LMR à Genève et il m'avait paru que le grand leader CH.-A. U. avait un peu trop de pouvoir. Il n'y avait pas de contradicteurs ! J'étais habituée aux Congrès du PSA où il y avait différents courants politiques et où on se disputait avec acharnement.

Avais-tu l'impression de pouvoir vivre la fin du capitalisme à relatif court terme ?

Pour un certain temps, oui. Mais, quand je me suis éloignée de la LMR et déjà en 1975, j'avais des doutes.

Acceptais-tu la notion de violence révolutionnaire telle que défendue par la LMR et la IVe Internationale ? La lutte armée te paraissait-elle nécessaire dans certains contextes politiques ? Te sentais-tu attiré.e par les actions violentes « exemplaires » lancées par les « ultra-gauchistes » de l'époque (en Allemagne et en Italie surtout) ?

Il me semble de n'avoir jamais accepté la notion de violence révolutionnaire.

Mais est-il vrai? Je ne me rappelle plus ou j'ai voulu oublier, effacer mes idées d'antan? C'est pour cela que je trouve difficile de répondre à ce questionnaire.

Je me rappelle qu'en discutant avec les amis de *Lotta Continua*, qui étaient divisés à ce sujet, j'étais d'accord avec les pacifistes.

Je me souviens aussi d'avoir fait des discussions furieuses vers '77 avec des "compagni" qui soutenaient les Brigate Rosse en Italie. On était entré dans "gli anni di piombo", une malheureuse période.

J'avais divorcé, la vraie révolution n'était plus à l'ordre du jour, tout me paraissait sombre (par ex: un autre "golpe" en Argentina) et en plus il y avait les extrémistes de gauche et de droite...

Heureusement j'avais un enfant et un travail que j'aimais.

J'ai recommencé à être militante du PSA et dans le syndicat. Il y avait Giorgio Gaber qui chantait "Scusatemi se parlo di Maria..." et j'étais d'accord.

As-tu l'impression que nous avons réussi l'exercice de la démocratie interne dans l'organisation ou considères-tu qu'il y avait un clivage entre les « chefs » - celles et ceux qui donnaient le ton et la masse des militant.e.s ? Y avait-il selon toi des différences dans ce domaine, selon le secteur ou le lieu ?

J'avais l'impression qu'il y avait un clivage entre les chefs et la masse, oui.

Je dois dire cependant qu'au Tessin nous avions cet ouvrier exceptionnel et capable qu'était B., "l'anima" de notre LMR tessinoise et aussi du mouvement ouvrier de la région.

As-tu été victime de répression politique (licenciement, non-engagement, non-élection pour des motifs politiques) ?

Juste avant de connaître le couple A. et D. de la LMR j'avais subi des menaces sur mon lieu du travail à cause de mon enseignement anti-autoritaire et pour le fait d'être dans un groupe qui défendait l'éducation sexuelle dans l'école. Un article de *Politica Nuova* (PSA) m'avait défendue et je n'ai pas eu de sanctions, mais deux ans après la naissance de mon enfant, j'ai cherché un autre lieu du travail, dans une autre région.

En 1980, la LMR est devenue le Parti Socialiste Ouvrier (PSO). Comment as-tu vécu cette mutation ? En particulier comment as-tu vécu la nouvelle orientation « vers la classe ouvrière », dénommée « prolétarisation » ? A-t-elle eu des conséquences personnelles pour toi ?

J'avais déjà abandonné la LMR pour le PSA. J'avais déménagé et dans la région du sud du Tessin, où je me trouvais, je collaborais avec des "compagni" du PSA.

Je trouvais positif que la ligue soit devenue PSO, elle se confrontait à la réalité.

DEMISSION - FIN DE LA LMR

A vrai dire je ne me rappelle pas d'avoir donné de démissions, mais plutôt de m'être éloignée peu à peu de l'organisation à partir de '75 parce que j'avais commencé à travailler à plein temps dans une autre région et j'avais mon enfant dans une crèche, puis dans "l'asilo", à reprendre après le boulot.

Je dois dire malgré cela qu'il y a eu un moment où j'ai pensé: "La situation politique est changée et dans son journal, la LMR continue de parler d'une façon révolutionnaire très anachronique..."

APRES LA LMR/PSO...

As-tu eu ensuite l'impression qu'il t'était possible de poursuivre ton engagement par d'autres voies, as-tu retrouvé des camarades dans d'autres regroupements ?

J'ai déjà répondu.

A POSTERIORI...

Comment juges-tu les lignes de force du projet marxiste-révolutionnaire de l'époque (notion d' « avant-garde », construction d'un parti révolutionnaire, dialectique des trois secteurs de la révolution mondiale, etc.) ?

Si la vague révolutionnaire mondiale avait continué, je crois que la ligne était juste... Je n'ai pas l'intelligence politique nécessaire pour répondre, je ne suis pas une théoricienne. Des fois, dans le monde, il y a des périodes de vagues révolutionnaires: comme en 1848 , en 1968...

Globalement, quel jugement portes-tu sur tes années d'engagement au sein de la LMR ? Au plan personnel d'abord : fut-ce une « parenthèse » dans ta vie, en as-tu tiré des éléments positifs pour la suite de ton existence, lesquels ? Et sur le plan historique (osons le mot!), penses-tu que nous avons laissé une trace, apporté quelque chose, dans le cadre des divers mouvements révolutionnaires ou radicalisés de l'époque ?

Mon engagement venait du coeur et de mon expérience de vie, de mes lectures, de '68. Des injustices que j'ai subies (être refusée par la famille de mon mari, de la haute société). De la vision du monde acquise au festival du cinéma de Locarno. De la constatation des injustices sociales à l'égard des immigrés. Mon engagement dans la LMR m'a enrichie sans doute.

La rencontre avec des personnes de grande valeur politique et humaine comme A. G.(mort en 1998) et B.(G.) A. (mort en 2010) a été importante pour moi; le contact avec les militants de base, le fait d'avoir connu des militants d'autres régions de la Suisse et de l'Italie aussi.

Ce fut une parenthèse de quelques années de ma vie, mais qui a compté beaucoup.

Je pense que sur le plan historique la LMR a certainement laissé une trace.

Enfin, où en es-tu politiquement parlant, aujourd'hui ? Si tu as choisi de cultiver ton jardin, pourquoi, comment ?

Mon dernier engagement politique: j'étais en liste pour le "Consiglio Comunale" de Mendrisio (*Gruppo Insieme a sinistra*) en 2000, mais je n'ai pas été élue. Du syndicat je suis sortie dans les années '90.

Maintenant, ce que j'aime le plus est lire, étudier (par ex.l'anglais), écrire...

Cela s'appelle cultiver son jardin? Je suis abonée au journal (est-il encore de la IV internationale?), je suis présente à certaines manifs, la politique m'intéresse, bien que je n'aie été qu'une militante de base.

Je désire que mes réponses soient publiées sans indication de mon identité:

OUI: je me suis sentie plus libre en écrivant comme "Nadia" .

Bon travail, mes compliments pour votre engagement continu!